

leurs qui travaillaient en tenue bourgeoise. Or ils rêvaient le bandit à l'escopette, couvert de velours et de scapulaires, posté à l'arrière derrière un roc sur un fond de soleil couchant. Ils n'avaient jamais vu celui-là. Il est vrai que Tom n'aimait pas à se trouver la nuit dans les champs.

— Tu verras, disait Tony, que si nous ne nous en mêlons point, il n'y aura plus un seul brigand à caractère dans cette Italie dégénérée.

Ils firent cependant quelques dettes ça et là qui jetèrent l'alarme dans l'esprit de M. Lafrimbolle. Comme la troisième année s'achevait et qu'il fallait revenir, ils reçurent de lui une lettre fort étonnante. Le bonhomme avait atteint sa cinquante-huitième année avec le plus vif désir de voir l'Italie; les livres et les journaux lui avaient chauffé la tête la-dessus. L'occasion était admirable, il irait chercher ses enfants et il s'assurerait par lui-même de la conduite qu'ils avaient tenue. Il annonça cette résolution à sa fille qui en fut charmée et il écrivit aussitôt à ses jeunes gens une lettre qui leur marquait ponctuellement le chemin qu'il prendrait, et le jour et l'heure de son arrivée. Les jeunes gens...

— Ah nous y voici, interrompit Nazarille.

— Oui, nous y voici, reprit Pelloquin stimulé, et tu vas voir... Les jeunes gens firent des gambades à la réception de cette lettre: ils projetaient depuis longtemps une excursion pittoresque dans les solitudes de la campagne de Rome: tout s'accordait à merveille, ils résolurent d'aller au-devant de leurs voyageurs.

Ils firent leur calcul sur les nouvelles lettres que M. Lafrimbolle écrivait en route, ils mirent ordre à leurs petites affaires et quittèrent la ville un beau matin, comme pour une partie de campagne.

Tout leur regret était de n'avoir pas un costume digne des sites qu'ils allaient parcourir. Mais il n'avait tenu qu'à eux de laisser croître leur barbe et leurs cheveux, ils les portaient fort épais; du reste ils étaient en blouse. C'était après les fêtes de Pâques qui amènent à Rome une grande affluence.

Ils avaient envoyé leur malle par un messenger à l'auberge d'un petit village qui se trouvait sur la route. Ils arrivèrent eux-mêmes à cette auberge sur le midi... et maintenant suis-moi bien.

— Sois tranquille, reprit Nazarille, en récurant un coin du pâté.

— Tu me laisseras ma part, interrompit Pelloquin.

— Je t'attends à la fin, reprit Nazarille.

— Je ne te dirai pas le nom du village, continua Pelloquin. L'auberge était tenue précisément par l'homme de police du lieu, qu'on appelle, je crois, le gonfalonnier. Le pays est magnifique en cet endroit. Figure-toi les transports de jeunes artistes en se voyant seuls, à pied, dans cette campagne sauvage où rien du moins ne rappelait les modes et la civilisation de Paris, comme dans les rues de Rome. Ils arrivèrent à l'auberge, et trouvèrent la fille du gonfalonnier, toute seule. Les paysans à cette heure étaient aux champs, les jeunes gens s'informent de leur valise et sortent pour boire au frais en causant sous une tonnelle.

Tout-à-coup ils découvrent au pied d'un mur deux drôles en guenilles, l'œil farouche, le sourcil épais, qui se reposaient en mangeant une croûte de pain noir, dans l'ajustement le plus pittoresque du pays, avec la cape, les sandales, la cornemuse et le reste. Tom et Tony tombent en extase; Tom croit voir les brigands qu'il a rêvés. Tony lui prouve que ces montagnards, quelque dignes d'un meilleur sort, ne sont que de misérables *piferari*, c'est à dire en français des joueurs de cornemuse. Ces drôles se voyant observés, viennent jouer une complainte sur leur instrument, devant nos voyageurs, en demandant la charité.

— Dites-moi, s'écria Tony poursuivi par ses idées de brigands, vous connaissez le pays? Ne vole-t-on pas un peu sur les chemins?

— Les joueurs de cornemuse se troublent et protestent en balbutiant que les habitants du pays sont honnêtes.

— La peste soit de votre honnêteté, reprend Tony; de quel droit portez vous ce costume si vous êtes honnêtes? Fi! les fainéants qui demandent l'aumône avec ces visages-là...

Il ajoute d'autres plaisanteries agréables. Bientôt une idée lui vient; il la communique à son cousin: depuis longtemps ils cherchaient à se procurer un costume véritable de brigand. Ils songent au plaisir de se pavaner dans cette solitude avec une pareille défroque, et d'aller ainsi à la rencontre de leurs parents. Tony pense à la surprise de son père, Tom à l'admiration d'Augustine; ils proposent aux mendiants de changer d'habits avec eux. Ceux-ci voient à quelles gens ils ont affaire. Le marché se conclut moyennant un surplus de monnaie, et tandis que les artistes s'occupent de leur métamorphose, l'un des mendiants se glisse dans la salle de l'auberge, emporte la valise qu'il y avait cachée, son camarade couvre sa manœuvre et le suit bientôt.

Voilà nos jeunes gens qui se carrent dans leur costume et qui prennent des airs de sacripant. Mais voici le gonfalonnier qui revient avec des paysans en parlant des vols effrontés qui se sont commis sur la route, après les fêtes. Il est question surtout d'un certain Scalabra, qui est devenu la terreur du pays. Les artistes, piqués de curiosité, s'approchent, pour écouter, avec des mines si farouches, que les paysans les regardent de fort mauvais œil. Tony applaudit hautement à la hardiesse du fameux Scalabra dont on parle. Les paysans commencent à l'injurier. Tom, alarmé se jette sur son cousin pour le modérer et l'emmène faire un tour en attendant, car c'était dans ce village qu'ils avaient résolu d'attendre M. Lafrimbolle et sa fille.

Sur ces entrefaites paraît un brigadier de la milice avec une dépêche pressante pour le gonfalonnier, et le signalement du redoutable Scalabra et de son complice Borrelli. Le brigadier ajoute qu'ils ont dû ce jour-là même

passer dans le village. Le gonfalonnier songe aussitôt à ces deux garnemens qui viennent de partir, le signalement paraît s'accorder, il appelle sa fille: la fille sort en jetant les hauts cris. Elle vient de s'apercevoir qu'on lui a volé la valise des jeunes voyageurs qui buvaient sous la tonnelle. Elle se souvient aussi des deux mendiants qu'elle a vus se reposer au pied du mur. La description qu'elle fait de leurs habits s'accorde avec le signalement du brigadier et celui des deux hommes que le gonfalonnier et les paysans viennent de voir. Plus de doute, c'est Scalabra et son compère qui étaient là, et ce sont eux qui ont volé la valise. Voilà le village en rumeur, on s'arme, on s'empresse, et l'on se met en masse à la poursuite de nos jeunes gens.

Justement Tom et Tony revenaient alors à l'auberge par un autre côté. Ils frappent, la fille du gonfalonnier croyant voir les voleurs, pousse des cris effroyables; grâce! Messieurs! Ils n'y comprennent rien et veulent du moins chercher leur valise.

— Hélas! Messieurs, dit la fille, vous avez pris la seule valise...

— Quoi! notre valise, dit Tony!

— Volée! dit Tom.

Ils s'élancent dans la maison, mais pendant ce temps la fille court dans la rue, crie à l'aide: les paysans accourent du bout du village et s'apprêtent à cerner les brigands. Les peintres s'étonnent, s'effraient de ces cris; ils n'ont que le temps d'escalader un mur et se sauvent à travers champs... sans valise.

Le gonfalonnier, le brigadier recueillent les nombreux renseignements de la fille, qui confirme les premiers, et l'on se met avec une nouvelle ardeur à la recherche des bandits, dans la direction qu'ils ont prise...

La suite au prochain numéro.

- • • Rose mystique, à une occasion opportune et prochaine.
- • • Poésie sort un peu de notre cadre: cependant nous donnerons place le plus tôt possible à l'œuvre de notre ami.
- • • La correspondance sur le Texte des Livres Saints n'a pas d'opportunité pour le moment. Nous profitons de l'occasion pour remercier notre savant correspondant.

RECUEIL DE MUSIQUE SACRÉE.

AVIS.—LE SOUSSIGNÉ informe respectueusement les Messieurs du Clergé et le Public en général, qu'une LISTE DE SOUSCRIPTION est ouverte à son magasin, rue Notre-Dame, No. 114, étant agent pour ceux qui voudront s'abonner au **RECUEIL DE MUSIQUE SACRÉE**, consistant en *Messes, Hymnes, Psalms, Cantiques*, etc. avec accompagnement d'Orgue ou de Piano, etc. Le tout compilé et arrangé par M. T. F. MOIT, organiste de la Cathédrale de Québec. Les conditions données en souscrivant.

C. P. LEPROHON,

Agent.

Montréal, 9 Avril 1843.

EXERCICE TRÈS DEVOT

St. Antoine de Padoue

LE THAUMATURGE.

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

THOMAS GARY,

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HÔTEL RASCO,

Et chez les différents Libraires de cette ville.

LIVRES NOUVEAUX.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de **LIVRES DE RELIGION, DROITS, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c &c &c.**

AUSSI,

IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c.

Il se charge à l'ordinaire de préparer des **RÉGISTRES** de Paroisse de 12 à 400 feuillets.

E. R. FABRE.

Montréal, 18 Nov., 1842.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de quatre piastres pour l'année, et cinq piastres par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces:—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, P. TRE. DE L'ÉVÊCHÉ.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,